



**HAL**  
open science

# LA TRADUCTION DES VINGT-TROIS LIVRES D'ALBERTO PIO EN CASTILLAN: UNE ARME EFFICACE POUR LUTTER CONTRE LA DIFFUSION DE LA PENSÉE ÉRASMIENNE EN ESPAGNE?

Hélène Rabaey

► **To cite this version:**

Hélène Rabaey. LA TRADUCTION DES VINGT-TROIS LIVRES D'ALBERTO PIO EN CASTILLAN: UNE ARME EFFICACE POUR LUTTER CONTRE LA DIFFUSION DE LA PENSÉE ÉRASMIENNE EN ESPAGNE?. T. Glesener; A. Delfosse. Lire, écrire et éduquer à la Renaissance. Mélanges en hommage au professeur Franz Bierlaire, éditions Archives et Bibliothèques de Belgique, 2013. hal-03908966

**HAL Id: hal-03908966**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-03908966>**

Submitted on 21 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA TRADUCTION DES *VINGT-TROIS LIVRES*  
D'ALBERTO PIO EN CASTILLAN :  
UNE ARME EFFICACE POUR LUTTER CONTRE LA  
DIFFUSION DE LA PENSÉE ÉRASMIENNE EN ESPAGNE ?

Hélène RABAEY  
Université du Havre

Le 1<sup>er</sup> janvier 1536 paraît en Espagne une traduction des *Tres et viginti libri in locos lucubrationum variarum Desiderii Erasmi Roterodami* d'Alberto Pio dans lesquels l'auteur a répertorié les propos d'Érasme contraires aux institutions et aux doctrines de l'Église romaine. Cet ouvrage posthume est l'avis définitif du prince de Carpi à l'égard d'Érasme et des réponses que celui-ci lui a adressées depuis le début de la polémique. Il inclut deux lettres d'Érasme, la première de 1525, dans laquelle le savant de Rotterdam lui demandait de ne pas publier son ouvrage, et la seconde par laquelle Érasme se défend des accusations portées contre lui. Cette dernière est reprise mais Pio a pris soin de la doter de ses propres commentaires. L'originalité de cette édition ne repose pas sur son contenu polémique anti-érasmien puisque, si l'engouement pour Érasme fut grand en Espagne, il trouva aussi là-bas ses premiers critiques et certains des plus virulents comme Diego López de Zúñiga. Dès la parution du *Novum instrumentum* en 1516, ce théologien s'était élevé contre Érasme pour défendre la Vulgate et il avait publié ses *Annotationes contra Erasmum Roterodamum in defensionem tralationis Novi Testamenti* en 1520 mais surtout, deux ans plus tard, était imprimé à

Rome *Erasmii Roterodami Blasphemiae et Impietates* dans lequel il présentait Érasme comme un luthérien<sup>1</sup>. Zúñiga devançait dans ses accusations et sa méthode de travail les ouvrages de Pio<sup>2</sup>. D'ailleurs, dans sa *Responsio* à Pio, Érasme fait régulièrement référence aux réponses qu'il avait faites à Zúñiga. Le caractère exceptionnel de l'ouvrage qui nous occupe tient donc pour l'essentiel au fait qu'il s'agit d'une traduction en castillan. Pour la première fois, en Espagne, un ouvrage écrit contre Érasme est proposé à un public dépassant les cercles érudits. En effet, à notre connaissance, ni les ouvrages de Zúñiga, ni ceux de Sancho Carranza de Miranda, de Luis de Carvajal, ou l'*Antapologia*<sup>3</sup> par laquelle Juan Ginés de Sepúlveda clôt définitivement la polémique défendant Alberto Pio de la réponse d'Érasme aux *Vingt-trois livres*, ne firent l'objet d'aucune traduction. Après des années de lecture d'ouvrages d'Érasme en castillan que les traducteurs ont pris un soin tout particulier à rendre parfaitement orthodoxes, le lecteur espagnol non latiniste va avoir accès à un ouvrage dans lequel Érasme est clairement associé à Luther. Quelles intentions animent le traducteur ? Comment l'ouvrage est-il traduit ? Quelle place faut-il lui donner dans le cadre de la traduction d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle ? Quel effet a-t-il pu avoir sur le lecteur espagnol et quel accueil lui fut réservé ? Voici les différentes questions auxquelles nous avons tenté d'apporter des réponses. L'identité du traducteur de l'ouvrage de Pio nous est inconnue. Nous savons simplement qu'il s'agit d'un dominicain<sup>4</sup> qui, comme de nombreux traducteurs d'Érasme, désirait conserver l'anonymat, ce que l'on comprend d'autant plus aisément dans le cas de cet ouvrage qui risquait de lui attirer

---

<sup>1</sup> « Je crois avoir fait largement assez en débusquant le premier tant de serpents cachés dans les œuvres d'Érasme, en essayant le premier d'écraser leurs têtes autant que je le puis, et en montrant sans détour au lecteur que cet homme est non seulement un luthérien, mais le porte-enseigne et le prince des luthériens : pour cela, je n'ai qu'à me taire, ses propres écrits l'attestent évidemment. Les extraits qui vont suivre permettent de s'en faire une idée » (Diego LOPEZ DE ZUÑIGA, *Erasmii Roterodami Blasphemiae et Impietates*, 1522 ; cité et trad. par M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, Genève, 1998, p. 134).

<sup>2</sup> Il est fort probable que notre traducteur connaisse les travaux de Zúñiga et il en partage clairement les idées. En effet, dans une lettre inédite de Zúñiga adressée à Léon X, nous retrouvons des idées proches de celles que le traducteur va développer dans son prologue quant à l'influence érasmienne en Espagne : *Memini me quamplurimis viris litteratissimis in Hispania nostra atque in primis bonae memoriae Francisco Cisnerio cardinali Toletano, principi meo, saepius olim retulisse verendum esse, ne Erasmus Roterodamus haeresim in ecclesia suscitaret, cum praesertim inter illos versaretur populus qui simplicissimi ingenii sunt. Qui homines non secus ac numen quoddam venerantur. Quos facile est perniciosissimam quamlibet sectam pertrahere* (H. J. DE JONGE, « Four unpublished letters on Erasmus from J. L. Stunica to Pope Leo X (1520) », *Colloque érasmien de Liège*, Paris, 1987, p. 149-150).

<sup>3</sup> Nous disposons depuis 2003 de la traduction et de l'édition critique de ce texte grâce à J. SOLANA PUJALTE qui dirige actuellement le projet *Bibliotheca erasmiana hispanica* et que nous remercions ici pour les différents articles et ouvrages qu'il nous a facilités. Cf. J. GINÉS DE SEPÚLVEDA, *Obras completas*, t. 7, Pozo Blanco, 2003.

<sup>4</sup> M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne...*, *op. cit.*, p. 456-457, n. 3.

les foudres des sympathisants d'Érasme mais aussi de ceux qui ne souhaitent pas rouvrir les discussions autour de son orthodoxie à l'origine de la Conférence de Valladolid de 1527. L'œuvre est dédiée à Juan Téllez Girón, comte d'Ureña, et l'éditeur n'est autre que Miguel de Eguía, pourtant réputé pour ses éditions d'Érasme et son ouverture aux nouvelles formes de piété qui lui ont occasionné un procès inquisitorial dont il sort deux ans auparavant<sup>5</sup>. On peut d'ailleurs suspecter que cette édition anti-érasmiennne s'inscrive dans une volonté d'afficher ses distances à l'égard de l'érasmiennne<sup>6</sup>. Dans le prologue, nous observons des hésitations de la part du traducteur à remettre en question l'orthodoxie d'Érasme. Dans la traduction même du titre de l'ouvrage, le traducteur nous présente l'œuvre de Pio comme un réquisitoire écrit essentiellement contre Luther et qui ne s'applique qu'à quelques affirmations d'Érasme. Il fait ainsi subir au titre de l'ouvrage une forte modification, le titre latin *Alberti Pii Carporum Comitississimi et viri longe doctississimi, praeter praefationem & operis conclusionem, tres viginti libri locos lucubrationum variarum D. Erasmi Roterodami, quos censet ab eo recognoscendos et retractandos*<sup>7</sup> devenant en castillan *Libro del muy illustre y doctissimo Señor Alberto Pio Conde de Carpi en que trata de muchas costumbres y estatutos de la Iglesia y de nuestra religión Christiana mostrando su autoridad y antigüedad contra las malditas blasphemias de Lutero y algunos dichos de Erasmo, traduzidos de latín en lengua castellana para utilidad de muchos hombres sabios que por carecer de lengua latina son privados de doctrina tan fiel y provechosa*. De même, à la fin du prologue, il se justifie de ne pas avoir traduit la dernière réplique d'Érasme, publiée après la mort d'Alberto Pio précisant bien que ce n'est pas par mépris et qu'il laisse aux autres le soin de juger si Érasme a suffisamment répondu ou non : *Si respondió sufficientemente o no otros lo juzgarán*. Il met toutefois en évidence la condamnation officielle des écrits d'Érasme par la Sorbonne : *Aunque a la verdad por juyzio de letras ya está fuera de litigio condenadas gran parte de sus escripturas no por personas particulares sino por la universidad de París*. À n'en pas douter, il faut attribuer cette attitude du traducteur à la peur de représailles et non à sa volonté propre de préserver quelque peu Érasme. En effet, si le traducteur prend soin de choisir ses mots à l'égard d'Érasme et d'entretenir un certain flou, lorsque le prologue est lu attentivement, il montre toute sa

<sup>5</sup> J. GOÑI GATZAMBIDE, « El impresor Miguel de Eguía procesado por la Inquisición (c. 1495-1546) », *Hispania Sacra*, 1, 1948, p. 52.

<sup>6</sup> C'est ce que suppose E. RUMMEL dans *Erasmus and his Catholic Critics*, Nieuwkoop, 1989, p. 105. Cité par N. H. MINNICH dans son introduction à l'édition de la *Responsio ad epistolam paraeneticam*, dans *Controversies with Alberto Pio*, trad. de D. J. SHEERIN, *CWE* 84, Toronto, 2005. Eugenio Asensio y voit davantage le signe d'une conviction personnelle qui a évolué : « Que Eguía imprimiese tales cosas no puede atribuirse a deseos de halagar a la Inquisición, que prohibió el libro, sino a una convicción personal mudada, quizá a un anhelo de contrapesar su reciente ayuda a la difusión del erasmismo » (E. ASENSIO, « El erasmismo y las corrientes espirituales afines », *Revista de Filología Española*, 36, 1952, p. 91).

<sup>7</sup> Nous citons l'original latin à partir de l'édition de Venise de 1531.

virulence contre Érasme<sup>8</sup>. On peut d'ailleurs, a posteriori, revenir sur la traduction du titre et observer que l'introduction de Luther dans celui-ci ne rend que plus évidente l'association Érasme-Luther que Pio va développer dans son ouvrage. Sous une apparence favorable à Érasme, le traducteur en réalité ne cherche qu'à renforcer le discours de Pio.

Le traducteur commence son prologue en montrant combien la curiosité est dangereuse et comment elle est exploitée et suscitée par le Diable, à l'origine de toutes les hérésies et les blasphèmes parmi lesquels se trouvent ceux de Luther. Ses premières victimes sont les gens simples et l'instrument dont il se sert est l'habileté et l'éloquence<sup>9</sup> de certains hommes qui conduisent les autres à croire à certaines idées ou à douter :

*Pues nuestro adversario nunca duerme mas como león ravisoso cerca buscando quien trague ni ha rendido sus armas, ni cessa de sus ardidés y mañas con que ha costumbrado captivar a los simples. Porque manifestamente rompió las treguas que por largos tiempos forçado por Dios avía guardado, rebelando públicamente contra los reales y gobernación Imperial de la católica Iglesia con blasphemias y heregías quales son las del malvado Lutero. Y allende desto le haze guerra por escondidas mañas no descubriendo del todo su malicia mas con semblante de amigo y con palabras halagüeñas tomando por instrumento lenguas de hombres eloquentes, graciosas y poderosas para haze creer lo que su maestro les enseña o a lo menos que se ponga en dudar lo que tan sabios hombres dudan y no se tenga por averiguado aquello a que ellos no dan entera autoridad. Y desta manera pone en balanças los coraçones fieles para que con poquito peso que después incline a su parte, lleve tras sí las ánimas hasta el profundo infierno<sup>10</sup>.*

Le traducteur parle des blasphèmes et hérésies de Luther mais Érasme n'est pas innocent, affirme-t-il, car certains endroits dans ses écrits suscitent le doute, ce que personne ne peut nier. Bien que ses admirateurs le défendent de l'accusation d'hérésie manifeste et persistante, on ne peut considérer

---

<sup>8</sup> E. Asensio avait déjà noté : « El dominicano ha puesto de su minerva un prólogo al lector, en que, a vueltas de algunas fintas y concesiones, se lanza a fondo contra Erasmo en quien piensa más que en Lutero » (*ibid.*, p. 89).

<sup>9</sup> Sur ce sujet voir particulièrement le chapitre 2 de S. SEIDEL MENCHI, *Érasme hérétique. Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle*, trad. de P. A. FABRE, Paris, 1996.

<sup>10</sup> J. Solana Pujalte signale quatre exemplaires localisés auxquels on peut ajouter celui de la Biblioteca Estense Universitaria de Modène. Nous avons travaillé à partir de l'exemplaire de la Biblioteca Nacional de Madrid R/9254. Il s'agit d'un volume incomplet auquel manquent les feuillets 66-69 de la première partie, c'est à dire la dernière page de la *Responsio ad epistolam paraeneticam* ainsi que les sept premières pages du début de la réponse de Pio. Nous avons eu recours à l'exemplaire MODE041684 de la Biblioteca Estense Universitaria de Modène pour les feuillets manquants et nous tenons à remercier ici le conservateur Monsieur L. Bellingeri ainsi que Madame A. Battini pour leur amabilité et la rapidité avec laquelle ils nous les ont fait parvenir.

comme salutaires ses affirmations personnelles effrontées à propos des choses divines et ecclésiastiques. De même, s'ils jugent que son intention est catholique et pieuse, en considérant les mots d'Érasme avec plus de circonspection, on découvre qu'ils engendrent scrupules et tiédeur :

*Tal se ha mostrado la doctrina de Erasmo Roterodamo en algunas partes de sus escripturas, lo qual no podrá negar quien muy aficionadamente le quiera favorecer. Porque dado que le defendiese de manifesta o pertinaz heregía ¿quién podrá tener por bueno que tan atrevidamente y tan siguiendo su solo juicio como en las cosas humanas hable en las divinas y eclesiásticas no les guardando su divina magestad y reverencia? Y puesto que no juzgue ser mala su intención mas católica y deseosa del servicio de Dios, pero quien bien mirare hallará sus palabras tan desprovejadamente dichas y aparejadas para engendrar escrúpulos y causar tibieza lo que de muy largos tiempos está fuera de litigio y fervorosamente guardado por los christianos que claramente conocerá la astucia del demonio de que usó contra los que abiertamente no pudiera sujetar.*

Le traducteur reprend les différents arguments allégués par les érasmistes et notamment celui de l'intention pieuse d'Érasme, qu'ils ont l'habitude de justifier par le fait qu'Érasme soumet ses œuvres au jugement de l'Église et qu'il a produit d'autres écrits bénéfiques pour la Chrétienté. Là encore, le traducteur réfute de tels arguments :

*Y dado que le escuse porque en muchas partes protesta que subjeta sus obras a la determinación de la Iglesia y le abone diciendo que en otras materias escribe algunas cosas provechosas como hombre a la verdad sabio y exercitado en las escripturas de los doctores antiguos pero el acatado y temeroso siervo de Dios tendrá por mejor que con tal contrapeso no uviera escripto su estrangera doctrina mas dexara los católicos en aquella sencillez de fe y reposo de espíritu que tienen desde el principio de la Iglesia.*

Le traducteur insiste ensuite sur la grande diffusion des écrits érasmiens et l'importance d'ouvrages capables de contrebalancer leur influence néfaste :

*Y por tanto ya que escribió y su doctrina se ha publicado por mar y por tierra entre gente sabia y ignorante alegrarse han los amigos de Dios que se publican los libros de autores católicos y sabios que descubren la celada del enemigo y sostengan a las consciencias flacas y resvaladizas y detengan los ingenios amigos de novedades y tan desbocados que al sabor del correr ligero se van a meter en los reales de sus contrarios.*

Il en vient à l'ambiguïté des auteurs hérétiques<sup>11</sup> et les accuse de la cultiver afin de se protéger. Sous le pluriel, c'est bien évidemment très clairement Érasme qui est désigné :

*Assí ellos assoman malas y peligrosas doctrinas pero con tal aviso que si no pudiere salir con su intento no les corra peligros porque no manifestaron todo su juyzio ni con palabras que tengan sólo un sentido mas muchos para que (como los astutos salteadores si la saeta que tiraron no enclavó a quien quisieron dizen que tiravan al venado o que estaban jugando) assí ellos a los que no pudieren traer en su sentencia bagan entender que a otro hito tiravan : a reprehender los vicios & supersticiones o que escrevían burlas & fingían representaciones para dar passatiempo.*

Le traducteur souhaite véritablement ouvrir les yeux de ses lecteurs vis-à-vis d'Érasme. Si en apparence, il semble catholique, celui qui y regarderait de plus près se rendra compte de son hypocrisie, de ses mensonges et de ses ruses. L'intention d'Érasme n'est absolument pas pieuse. L'ouvrage de Pio s'avère indispensable pour le montrer et défendre la dignité de l'Église et de ses cérémonies attaquées dans des ouvrages en langue vernaculaire :

*El qual libro como yo leyese muchas vezes & considerase los provechos que he dicho & otros muchos de que carecían los que no aprendieron lengua latina, parecióme trabajo bien empleado traduzirle en nuestro language Castellano por que no padeciesen tal perjuyzio los que más han menester doctrina especialmente teniendo romançados muchos libros donde ay mezclada parte desta nequilla y sin escripto aviendo algunos que (como dixen) en público o en secreto escandalizan a los que no han leydo ni entienden los libros en que las cosas de que ellos burlan están defendidas por dignas de gran veneración.*

Le traducteur, au travers de son prologue et de sa traduction de Pio, offre les arguments à opposer à tous ceux qui défendraient les ouvrages d'Érasme et qui permettraient de convaincre ceux qui hésiteraient. Le traducteur pense essentiellement aux dégâts occasionnés par les œuvres d'Érasme sur les plus simples mais en réalité il est bien conscient que les lecteurs de sa traduction ne seront pas ceux-là. En effet, il précise, à la suite du titre, que sa traduction s'adresse à des hommes sages non latinistes : *para utilidad de muchos hombres sabios que por carecer de lengua latina son privados de doctrina tan fiel y provechosa*. On peut penser à la fois aux courtisans, aux professions libérales et aux artisans. Il faut aussi tenir compte du fait qu'il s'agit d'un ouvrage plutôt volumineux, donc cher. Ces lecteurs pourront être des relais auprès du « peuple » mais la traduction pourra aussi être directement utilisée dans des sermons ou discussions entre les membres du clergé et leurs fidèles

---

<sup>11</sup> Le traducteur n'emploie pas le terme en question même si c'est tout de même ainsi qu'il les considère.

auxquels on lira des morceaux choisis. En effet, le caractère de compilation de l'ouvrage le destine aussi à une lecture partielle.

Le traducteur espagnol divise l'ouvrage en deux parties. La première comprend quatre livres. La première lettre d'Érasme et la réponse d'Alberto Pio *Responsio accurata et paraenetica* forment le livre I ; la *Responsio ad epistolam paraenetica* d'Érasme annotée par Pio, le livre II. La réponse de Pio – qui est, en réalité, simplement la préface – constitue le livre III et les affirmations de la *Moria*, le livre IV. Dans la seconde partie, le traducteur a regroupé les vingt livres dans lesquels Pio examine et réfute les erreurs d'Érasme par thème. Le livre I traite de la question du jeûne, le II des religieux, le III des cérémonies, le IV de l'ornement des temples, le V et le VI du culte des saints et de la vénération des reliques, le VII des théologiens, le VIII des Saintes Écritures, le IX de la Trinité, le X des prêtres et des évêques, le XI du pape, le XII des lois ecclésiastiques et humaines, le XIII du vœu de chasteté, le XIV de la virginité, le XV du mariage, le XVI de la confession. À partir du livre XVII, on observe une altération de l'ordre de l'œuvre d'Alberto Pio. Au lieu de trouver le livre concernant la foi et les œuvres (chez Pio, Liber XX), il est question de la guerre et de sa légitimité (chez Pio, Liber XXI) puis du fait de jurer (Liber XXII), du mensonge (liber XXIII) et seulement ensuite de la foi et les œuvres. De même, à l'intérieur de chaque livre, le traducteur propose un autre découpage de paragraphes A, B, C... correspondant peu à celui de Pio.

Pour chaque thème, Alberto Pio cite les œuvres incriminées et le passage en question. Ainsi, pour ce qui est de la confession sacramentaire, il cite les œuvres suivantes : les gloses de la première partie de saint Jérôme, *Arte de la theología*, *Anotaciones*, *Coloquio cristiandad de niños*, *Coloquio Confesión del caballero*, *Libro de la manera de confesar*. De même, il précise ses accusations contre Érasme. Les affirmations de ce dernier sont fausses, irrévérencieuses, blasphématoires<sup>12</sup> et contradictoires<sup>13</sup>. Toujours dans le cas de la confession,

---

<sup>12</sup> *Porque no satisfizo a tu propósito y deseo aver reprehendido el acatamiento que a las ymágenes devota y fielmente se haze sino escarnecieras también de la veneración que los hombres hazen a sus bienaventurados spíritus con palabras desvergonzadas y mofadoras. ¡Qué honrra te hago en no dezir blasfemas ! (Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pio..., Alcalá de Henares, 1536, f. 63v ; éd. latine, f. 114) ; Pues quán mayor blasphemía es la que dixiste del verbo divino... (ibid., f. 94 ; éd. latine, f. 139).*

<sup>13</sup> Les contradictions d'Érasme sont très souvent signalées et grâce à cela Pio veut montrer que l'on ne peut se fier à ce que dit Érasme. Toutefois, si Pio n'en donne pas une claire interprétation, le lecteur comprend – surtout après avoir lu le prologue du traducteur espagnol – que c'est une façon pour Érasme de se protéger. Les contradictions d'Érasme apparaissent nettement dans le passage suivant où Pio s'insurge contre les défenseurs d'Érasme qui nient certaines affirmations de leur maître en s'appuyant sur des affirmations contraires : *Esto dizes tú y otras algunas cosas de la misma sentencia, las quales son tan claras y expresas que me espanto de algunos tus aficionados que tienen lengua para negar que tú no enseñas que las guerras son entredichas a los christianos y lo escriben assí en los márgines de los libros. Pero en alguna manera parece que se les deve perdonar pues en otras partes tú mismo como mudable dizes algunas palabras*

il montre que les propos d'Érasme sont bien plus insidieux que s'il la rejetait clairement :

*Y pues afirmando esto es cierto que le quitas gran parte de su autoridad. Eres causa que se tenga en poco y crean los hombres que no son obligados a ella por ley de Dios. Y con tales razones apartas a los hombres del propósito y exercicio de confessar sus pecados mucho más que si abiertamente te declarases por enemigo de la Iglesia<sup>14</sup>.*

Érasme, aux yeux de Pio et du traducteur, est presque plus dangereux pour les lecteurs qu'un hérétique déclaré. Pio dénonce la duplicité d'Érasme<sup>15</sup> et le fait qu'il ait répandu son « poison » dans tous ses écrits afin qu'aucun lecteur n'en réchappe<sup>16</sup>.

Eugenio Asensio, à partir de l'examen de différents passages choisis au hasard, avait déjà signalé la fidélité de la traduction du dominicain au texte d'Alberto Pio même dans les passages où Érasme se montre le plus agressif<sup>17</sup>. On aurait pu s'attendre à trouver des ajouts de la part du traducteur notamment en ce qui concerne les sujets les plus sensibles pour les Espagnols qui avaient fait l'objet de critiques et de discussions dans des ouvrages polémiques ou lors de la Conférence de Valladolid, et de modifications par les traducteurs d'Érasme<sup>18</sup>. Nous ne trouvons pas de digressions, si communes pour les traducteurs de l'époque, ni de suppressions auxquelles la longueur de l'ouvrage aurait pu conduire. De même, lorsqu'il traduit l'humaniste de Rotterdam, le traducteur ne modifie

---

*en que parece que lo sientes. Y mirando ellos aquellos lugares y no considerando los otros ni cotejando estos con aquellos te quisieron defender de tan manifiesto error (ibid., f. 145 ; éd. latine, f. 184v). C'est l'une des techniques des traducteurs d'Érasme. Ainsi, dans son recueil Virués sélectionne les colloques d'Érasme les plus favorables aux moines. De même, Pio dénonce les associations contradictoires de mots : Pero tú para ablandar un poco la dureza de las palabras que hablaste desenfrenadamente, añades una palabrita o cierta condición que a la verdad es más contraria que proporcionada a lo que has primero dicho como quando dizes : astucia, añades piadosa o christiana (ibid., f. 94 ; éd. latine, f. 138v).*

<sup>14</sup> *Ibid.*, f. 142v ; éd. latine, f. 175v. La mention « ennemi de l'Église » est ajoutée par le traducteur.

<sup>15</sup> *Dado que ay algunas cosas que con affeytes de palabras toman color de sanctidad pero bien se trasluzze que todas sus sentencias están llenas de hiel y de amargura y que son dichas con rencor contra la policía de la Iglesia y contra las determinaciones de los sanctos (ibid., f. 120v ; éd. latine, f. 159).*

<sup>16</sup> *A lo que parece que te forzó algún hado malo embidioso de tu gloria y codicioso del daño público. Y que por su consejo las esparziesses por todas tus scripturas para que en ellas ninguna cosa quedasse sana sino de todas partes dañada & inficionada de alguna ponçoña procurando principalmente por tal ardid dañar al lector de qualquier condición que fuesse (ibid., primera parte, f. 72).*

<sup>17</sup> « He colacionado al azar una serie de pasos, y todos, aun los más agresivos de Erasmo, van fielmente interpretados » (E. ASENSIO, « El erasmismo y las corrientes espirituales afines... », *op. cit.*, p. 89).

<sup>18</sup> Cf. H. RABAEY, *Érasmisme, traductions et traducteurs d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université de Rouen, thèse doctorale inédite dirigée par A. Milhou et P. Berger, 2007.

que très rarement le texte. Nous avons relevé de rares omissions<sup>19</sup>. Ainsi, il omet *Inchytus Angliae Rex qui felicius tractavit istud argumentum quam tu tractare videris, nihil aliud pronunciat quam esse probabile fuisse a Christo traditam*<sup>20</sup> : « L'illustre roi d'Angleterre, qui a traité cette question plus heureusement que toi tu ne sembles le faire, dit seulement qu'il est probable que la confession remonte au Christ »<sup>21</sup>. Il accentue parfois le texte pour le rendre plus défavorable à Érasme<sup>22</sup>. À propos de la confession, le dominicain traduit de façon plus radicale le propos d'Érasme : *Con qué cara me pides que yo conseje a otros crean lo que yo no tengo creyda...* sans tenir compte du *nondum satis*<sup>23</sup>. Ici, le dominicain applique la méthode inverse des traducteurs d'Érasme habituels remplaçant les termes limitant les critiques d'Érasme par d'autres les accentuant<sup>24</sup>.

Il nous a semblé intéressant de rapprocher la traduction des *Vingt-trois livres* d'Alberto Pio des autres traductions d'Érasme réalisées au cours de la même période dans la mesure où, dans l'œuvre, se trouvent inclus deux écrits d'Érasme inédits jusqu'alors en castillan : la première lettre d'Érasme à Pio et la *Responsio ad epistolam paraeneticam*. Dans les deux cas, il s'agit d'œuvres d'Érasme peu habituelles en Espagne. Bien que la correspondance d'Érasme

---

<sup>19</sup> Il omet : *paraphrasis nihil aliud est, que commentarii genus, commodius lectori vel occupato, vel fastidioso* (f. 46v) : « ...une paraphrase n'est rien d'autre qu'un genre de commentaire mieux adapté à un lecteur occupé ou fatigué ». Nous utilisons ici la traduction annotée de la *Responsio ad epistolam paraeneticam* de Marie THEUNISSEN qui l'a généreusement mise à notre disposition et qui sera publiée sous peu dans la collection *Notulae Erasmi*.

<sup>20</sup> f. 45.

<sup>21</sup> De même, le traducteur supprime la seconde allusion au roi d'Angleterre qu'il faudrait compter parmi les hérétiques si c'est ainsi que l'on considère ceux qui s'interrogent sur les origines de la confession. Il traduit donc : *Quod si haeretici sunt qui nonnihil dubitant quomodo sit inducta confessio, res erit tibi cum Angliae cuius eruditam pietatem tu merito praedicat...* (f. 45v) par : *Y si tienes por hereges los que en alguna manera dudan si fue constituyda por Christo, pleyto tienes* (f. 58v).

<sup>22</sup> Ainsi, *denique quoniam ausus sum in novum testamentum, sed tamen commodius commentarii genus scribere, ob has et similes causas satis liquet me a lutheranis institutis non longissime abhorreere ! Quis non miretur istam nervosam collectionem ?* (f. 48) que Marie Theunissen traduit de la façon suivante : « enfin, parce que j'ai osé écrire une sorte de commentaire sur le Nouveau Testament – pourtant plus facile à lire –, pour toutes ces raisons et d'autres semblables, il est clair que je n'ai pas en profonde horreur les idées de Luther ! Qui ne serait pas surpris de ce rapide inventaire ? » est traduit : *En conclusión porque osé escribir cierto linage de comento en estilo más concertado sobre el Nuevo Testamento por éstas y semejantes causas (o juezes) queda sufficientemente provado que Erasmo no está muy lexos de la doctrina de Lutero. Quién no se maravillará de tan terrible escrito de bien provado ?* (f. 62).

<sup>23</sup> f. 48v. Érasme écrivait : *qua fronte iubes me aliis persuadere, quod mihi nondum satis persuasum est...* (f. 45).

<sup>24</sup> De son ouvrage *Exomologesis*, Érasme affirme : *virii orthodoxi gratias egerunt* (f. 45) qui devient *algunos varones católicos* (f. 58v). *Quasi sacerdotes quidam ac monachi, omneis pene facetias suas non desumat ex sacris libris.* (f. 44) devient : *Como si no uviesse muchos sacerdotes y frayles que todos sus donayres y chistes acompañan con dichos de la sancta escriptura* (f. 57). On notera toutefois que le *acompañan* adoucit le *desumat*.

soit fréquemment citée par les amis d'Érasme, à notre connaissance, seule la lettre à Charles Quint, dans laquelle il demande protection à l'Empereur et rappelle son combat contre Luther, fait l'objet d'une traduction intégrale. Elle figure d'ailleurs à partir de 1528 dans presque toutes les éditions connues de l'*Enchiridion* et des *Colloques* traduits en castillan<sup>25</sup> et se trouve accompagnée de la réponse positive de Charles Quint donnant ainsi à Érasme un appui des plus solides. Le *De utilitate colloquiorum*, lettre au lecteur dans laquelle il défend son ouvrage et qui se trouve à partir de juin 1526 dans les éditions des *Colloques* est utilisée dans les éditions castillanes des *Tres coloquios* et des *Coloquios familiares* pour justifier la traduction du *Funus*, mais n'est traduite que très partiellement<sup>26</sup>. De même, les lettres dédicaces ne sont généralement pas conservées par les traducteurs<sup>27</sup> qui quelquefois, tout au plus, en reprennent des passages. La *Responsio* présente un caractère encore plus exceptionnel puisque, pour la première fois, en Espagne, est entièrement traduit et édité un ouvrage de type polémique d'Érasme<sup>28</sup>. La traduction de la *Responsio ad epistolam paraeneticam* reste d'ailleurs un cas isolé au niveau européen. Ces deux traductions la *Respuesta de Erasmo Roterodamo a los avisos del Illustrissimo y doctissimo Señor Alberto Pio, Conde de Carpi* ainsi que la première lettre d'Érasme à Pio portent à au moins une cinquantaine les écrits d'Érasme traduits en castillan. Bien entendu, le traducteur précise que la réponse du Hollandais est traduite uniquement afin de mieux introduire la seconde partie de l'ouvrage où Pio réfute les arguments d'Érasme<sup>29</sup>.

À partir de 1516, les Espagnols découvrirent Érasme en castillan. En 1536, 26 textes d'Érasme avaient été traduits et depuis 1525 – année où Miguel de Eguía imprima quinze titres d'Érasme en latin –, chaque année jusqu'en 1536, au moins un ouvrage d'Érasme sort des presses espagnoles. La diffusion de la pensée érasmiennne en Espagne a lieu relativement tôt et se fait essentiellement par le biais de la traduction à la différence, par exemple, de l'Italie. Le traducteur dominicain, au travers de son prologue, montre une claire connaissance de la rhétorique des érasmiens et traducteurs d'Érasme. Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve sous sa plume l'expression, si

<sup>25</sup> M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne...*, *op. cit.*, p. 299, n. 2.

<sup>26</sup> H. RABAEY, *Érasme, traductions et traducteurs d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle...*, *op. cit.*, p. 507-508.

<sup>27</sup> La traduction du *Modus orandi* fait en cela figure d'exception puisque l'on y trouve la dédicace à Hiérolas de Lasco. C'est aussi le cas de l'exposition du psaume *Beatus Vir* où le prologue à *Beatus Rhenanus* est traduit.

<sup>28</sup> Nous disposons d'une traduction très partielle de l'*Apologia adversus articulos aliquot per monachos quosdam in Hispaniis exhibitos*. En effet, le traducteur espagnol, ne traduisit que la dédicace et la réponse à propos de la matérialité du feu de l'Enfer. Cf. H. RABAEY, *Érasme, traductions et traducteurs d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle...*, *op. cit.*, p. 257. L. DE USOZ Y RÍO publie le texte dans F. DE ENZINAS, *Dos informaciones, Reformistas Antiguos Españoles*, t. 12, Madrid, 1886, Apéndice 1, p. 8.

<sup>29</sup> *Ni aun la primera [réplica] trasladara sino para que se entendiese el propósito de la segunda parte del libro.*

récurrence chez nos traducteurs, de l'« intention » d'Érasme. En effet, dans une grande partie des ouvrages, les traducteurs énoncent dans leur prologue la *intención de Erasmo*. Dans l'*Enquiridión*, Fernández de Madrid écrivait simplement :

*Y si alguno le pareciere todavía que algo libremente se tratan las condiciones y estados eclesiásticos, mire lo que dize sant Hierónimo notando las costumbres de los Obispos que quando sin señalar persona se reprehenden los vicios que podrían en cada estado, no se ha de ofender nadie desto, ni los buenos a lo menos lo ternán por malo, porque assí como su conciencia no les acusa de lo que allí se dize, assí esperan que a otros les aproveche ; y tienen por cierto que aquél es el que haze afrenta a su orden el que no procura imitar a su Patrón, que no el que procura de avisarles con santa intención<sup>30</sup>.*

Chez les traducteurs suivants, on retrouvera le même terme et souvent *declarar la intención*<sup>31</sup>. Diego Morejón écrit : *Y como la intención de Erasmo sea atraer todos los fieles christianos a que cada uno haga lo que a su orden y estado pertenesce para que todos se salven*. De même, son correcteur précise :

*Y por esso los intérpretes especialmente de cosas como ésta deven con mucha prudencia considerar la propiedad de las lenguas y seguir la intención del autor o no entremeterse en lo que no saben*<sup>32</sup>.

Luis Mexía utilise aussi l'expression ainsi qu'Alonso Ruiz de Virués, Bernardo Pérez de Chinchón dans la *Lengua*, le traducteur des *Tres coloquios*, celui du recueil de colloques de Séville et le traducteur des commentaires aux psaumes *Beatus Vir* et *Cum invocarem*<sup>33</sup>.

Les traducteurs accordent à l'intention d'Érasme dans ses ouvrages une dimension essentielle qui peut primer sur le texte. En effet, le but poursuivi par Érasme – inciter à une vraie piété et à ce que les chrétiens corrigent leur comportement – peut justifier certaines modifications et en particulier la

---

<sup>30</sup> *El Enquiridión o manual del Cavallero cristiano*, éd. de D. ALONSO, Madrid, 1932, p. 105.

<sup>31</sup> F. GEAL le signalait déjà à propos des colloques qu'il avait étudiés : « Enjeux idéologiques de la traduction au XVI<sup>e</sup> siècle : l'exemple d'une des premières versions en castillan des *Colloques* d'Érasme [Logroño, M. de Eguía, 1529] », dans D. DE COURCELLES (dir.), *Traduire et adapter à la Renaissance*, Paris, 1998, p. 35-63.

<sup>32</sup> *Colloquio de Erasmo llamado Memsigamos entre Eulalia y Xanthippe. De nuevo emendado*, s. l., 1528, f. 1v.

<sup>33</sup> *Por esto yo confieso que assí como fue menester en esta obra para mejor dar a entender la intención del autor añadir algunas palabras declaradoras de los vocablos y sentencias y mudar otras sin mudar el sentido...* (*Exposición y sermón sobre dos psalmos el uno (Beatus vir) y el otro (Cum invocarem) que expuso en latín el excelente varón Erasmo Roterodamo, trasladados agora en romance y dirigidos al muy Illustre y Reverendísimo señor Arçobispo de Sevilla inquisidor mayor destos Reynos Despaña*, s. l., 1531).

suppression de passages ne servant pas cette fin. Voici ce qu'écrit à son lecteur le traducteur des commentaires d'Érasme aux *Psaumes* 1 et 4 :

...y no haga mucho caudal de lo que falta pues lo que queda es barto para que con la ayuda de nuestro Señor se aprovechen las ánimas de los que leyeren que esto es lo que el autor busca y lo que el trasladador dessea<sup>34</sup>.

Les traducteurs indiquent, dès les premières pages, à leurs lecteurs la manière dont ils doivent lire et comprendre le texte érasmien et dans quelle ligne s'inscrivent les critiques, plus ou moins acerbes d'Érasme. Ils ont pour cela recours à un paratexte très riche qui guide le lecteur. Il peut s'agir évidemment des prologues et dédicaces mais aussi comme dans la *Lengua* de notes en marge du texte, comme dans le *Modus orandi* de résumés de chapitres ou, comme chez Virués, d'arguments précédant chaque colloque et venant renforcer le prologue du recueil. Dans tous ces cas ce sont de véritables grilles de lecture qui sont offertes au lecteur. Virués affirme ainsi, dans l'argument au *Peregrinación* : *Lo que yo añadí de las indulgencias púselo para que el lector sepa cómo a de entender lo que adelante Erasmo toca en ellas.*

Parmi les traductions d'Érasme, la traduction de la *Responsio* occupe un lieu particulier non seulement parce que le texte d'Érasme se trouve inséré dans un ouvrage qui lui est contraire mais aussi parce qu'il s'agit d'une traduction fidèle qui contraste avec les traductions d'Érasme les plus réputées<sup>35</sup>. Cette différence dans la traduction du texte est fort intéressante lorsque l'on se penche, non plus sur le texte d'Érasme, mais sur celui de Pio. En effet, ce dernier cite des passages d'œuvres d'Érasme dans le but d'en réfuter les affirmations. Le lecteur castillan se trouve donc face à des traductions de certains passages de textes qu'il a déjà lus en castillan comme ceux de l'*Enchiridion* ou du colloque *De votis temere susceptis* et il ne peut que constater les forts écarts de traduction. Voici le célèbre passage de l'*Enchiridion* qui vaudra tant de reproches à Érasme et les traductions offertes par Fernández de Madrid qui traduisit entièrement l'ouvrage vers 1525<sup>36</sup> et du dominicain en 1536 traduisant Pio :

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, f. 3v.

<sup>35</sup> Cf. H. RABAEY, « Au cœur de l'érasmisme espagnol : le phénomène des traductions doubles des textes d'Érasme », dans F. PREYAT et M. BRACOPS (éd.), *Fortunes d'Érasme. Réception et traduction de la Renaissance à nos jours. Actes du colloque de Bruxelles (20, 21 et 22 septembre 2007)*, à paraître.

<sup>36</sup> Nous ne connaissons aucun exemplaire de la première édition de l'*Enchiridion* que D. Alonso situe entre 1525 et 1526. Cf. *El Enchiridion o manual del Cavallero cristiano...*, *op. cit.*, p. 598-599.

Id quod eo feci maturius, quod nonnihil metuerem, ne in superstisiosum istud Religiosorum genus incideres, qui partim quaestui servientes suo, partim ingenti zelo, sed non secundum scientiam, circumeunt mare & aridam, & sicubi nacti fuerint hominem a vitiis ad meliorem vitam jam resipiscentem, eum illico improbissimis hortamentis, minis, blanditiis in Monachatum conantur detrudere, perinde quasi extra cucullum Christianismus non sit. Deinde ubi scrupulis meris & inextricabilibus spinis pectus illius expleverint, ad humanas quasdam traditiunculas adstringunt, planeque in Judaisimum quemdam praecipitant miserum, ac trepidare docent, non amare. Monachus non est pietas, sed vitae genus pro suo cuique corporis ingeniique habitu, vel utile, vel inutile.

Enchiridion, LB, col. 65.

Y escrevíla aora assí tan depriessa, con temor que no viniesses a caer en poder de algún escrupuloso, como ay algunos, que con demasiado zelo, aunque sin discreción y a las vezes por su interesse proprio, andan cercando la mar y la tierra, como dixo Christo a los fariseos, y si por ventura les viene a la mano alguna persona que se quiera arrepentir de sus vicios y aplicarse a bien bivar, luego le arrebatan en justo y en creyente y con importunas amonestaciones, con amenazas y con balagos, trabajan por encerrarle en su monesterio, como si no pudiesse ninguno ser christiano sin andar vestido de su cogulla o hábito. Y después que allá está obligado a sus constituciones y cerimonia, y por ventura cargado de escrúpulos, acaece a las vezes que el pobreçillo aprende veemos que es a temer y no a amar. Yo te digo, hermano, que lo principal de la religión verdadera, que es la christiana, no consiste en meterte frayle, pues sabes que el hábito, como dizen, no haze al monje. En la verdad, aquélla es una cierta manera de bivar que a unos les arma y a otros no, según la condición,

Esto te he escripto [...] con mucha priessa porque tenia algún temor que entretanto no cayeses en este estado supersticioso de religiosos, que te hiziesen frayle, y te hinchesen de solos escrúpulos y de çarças de que no te puedas escabullir atándote a ciertas constitucioncillas de hombres, y en buen romance, te despeñasen en un judaísmo miserable como si fuera de la cugulla no uviesse christiandad. A la verdad esta orden de frayles no es fiel servicio de Dios, sino un linage de vida provechoso o dañoso según las condiciones del alma y disposición del cuerpo de cada uno.

Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pío Conde de Carpi..., f. 15r.

*inclinación y complisión de cada uno.*

*El Enquiridión p. 409-412.*

Pio omet des passages pour ne conserver que les propos d'Érasme les plus irrévérencieux, justement ceux que l'archidiacre de l'Alcor a supprimés. La confrontation des deux traductions met au jour l'édulcoration de Fernández de Madrid et il est fort probable qu'il faille interpréter le *y en buen romance* du dominicain comme une correction à l'égard de son confrère puisqu'ici, ce « en bon castillan » n'introduit aucune expression spécifique. Au travers de cette nouvelle traduction dans laquelle les propos d'Érasme les plus téméraires sont mis en évidence et livrés au lecteur, celui-ci se trouve davantage en mesure de comprendre les critiques dirigées contre l'*Enchiridion*. De même, en ce qui concerne le *De votis temere susceptis* que Virués a adapté au point qu'il vaut mieux parler de récréation que de traduction<sup>37</sup>, le dominicain offre aux Espagnols les passages les plus audacieux d'Érasme.

Ainsi, lorsqu'Arnaldo demande à son ami qui rentre de pèlerinage s'il y a des choses qui méritent d'être vues à Jérusalem, celui-ci lui répond par la négative<sup>38</sup>. Virués modifie tout ce passage supprimant d'abord ce qui a trait à la tromperie puis il adoucit l'affirmation selon laquelle il ne reste rien de l'ancienne Jérusalem<sup>39</sup>. Sept ans plus tard, le lecteur espagnol dispose de la traduction exacte :

*En el diálogo de la Peregrinación religiosa del voto de Hierusalem, dizes assí : « Ay por ventura allá cosa digna de ser mirada ? Y responde el otro. Para contigo yo digo verdad que ninguna cosa. Muéstranse algunas memorias antiguas mas a la verdad todas me parecían fingidas y inventadas para atraer a los simples y a los que se creen de ligero. Antes*

---

<sup>37</sup> Cf. H. RABAEY, *Érasme, traductions et traducteurs d'Érasme en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle...*, op. cit., p. 404-408 ; 544.

<sup>38</sup> *Vt ingenue fatear tibi, nihil. Ostenduntur quaedam monumenta vetustatis, quorum mihi nihil non videtur commentitium, et excogitatum ad alliciendos simplices et credulos. Imo nec hoc arbitror illos scire, quo loco sita fuerit olim Hierosolyma* (ÉRASME, *De votis temere susceptis*, ASD, I, 715-718).

<sup>39</sup> *Cor : Pocas, para dezirte la verdad. Muéstranse algunas señales de antigüedad, ¿pero qué puede aver donde sabemos que Jerusalén, después que Jesuchristo nació en ella, a sido tantas vezes asolada por guerras, allende de lo que el tiempo desbaze, de manera que apenas ay rastro ni señal de aquella antigua Jerusalén donde tan grandes cosas en entramas leyes Dios hizo ? E ¡qué no avrán hecho las guerras de los paganos, quando la devoción de los christianos a desbecho muchas de las cosas que antiguamente allí se hallavan ! Porque, como sabes, el santísimo madero de la Cruz por muchas partes está repartido; los clavos, la lança, hasta el pesebre donde Jesu Christo nació, con otras insignias del comienço de nuestra salvación, fue todo derraygado e passado a Roma, cibdad deputada por Dios para cabeça de monarchía e sagrario de los tesoros de su Yglesia* (ÉRASME, *Coloquios familiares*, éd. A. HERRÁN et M. SANTOS, Barcelona, 2005, p. 64-65).

*pienso que no saben en qué lugar estuvo en otro tiempo edificada Hierusalem* »<sup>40</sup>.

À dire vrai, les lecteurs avaient déjà été confrontés à cette question en lisant les *Colloques*. En effet, ils avaient découvert ces petits dialogues en 1527 avec la traduction de l'*Uxor Mempsigamos* de Diego Morejón, immédiatement taxée de déficiente et corrigée. L'année suivante, ils purent lire le *Pietas puerilis*, le *Colloquium senile* et le *Funus*, traduits anonymement, et en 1529 relurent ces mêmes colloques dans des versions différentes puisque le bénédictin Virués fit paraître un volume comportant onze colloques qui introduisait des changements importants notamment dans le cas du *Pietas puerilis*. La traduction de Pio confirmait l'exactitude de la version anonyme des *Tres coloquios*<sup>41</sup> contre celle de Virués dans le passage suivant :

*Y en el coloquio que se llama Christiandad de niños hablas assí : ¿Cómo agrádate con la confesión ? Y responde : sí en gran manera cada día me confieso. ¿Cada día ? Luego en tu casa a tu despensa has de tener el proprio sacerdote. Responde : No es menester que yo confiéssome al que sólo perdona los pecados. ¿Y quién es ésse ? Responde : Christo y ¿parécete que esso te basta ? Para mí bastarme hía si bastase a los señores de la Yglesia y a la costumbre que se usa*<sup>42</sup>.

Chez Virués, la réponse était diamétralement opposée<sup>43</sup>. Cette diversité dans la traduction ne pouvait qu'attirer l'attention du lecteur et le mener au texte latin et à s'interroger sur l'intention d'Érasme. Avec l'édition de la traduction des *Vingt-trois livres* d'Alberto Pio, on propose au lecteur une nouvelle interprétation d'Érasme et les différences textuelles décelées jusqu'alors prennent tout leur sens. La traduction du dominicain révèle aux lecteurs les modifications et atténuations introduites par les traducteurs espagnols d'Érasme et propose au lecteur castillan non plus une lecture d'Érasme *ad sensum*, comme il en avait l'habitude jusqu'alors, mais une lecture *ad verbum*. Voici les termes exacts qu'Érasme emploie et c'est à partir de ses propos qu'il faut le juger et non à partir de son intention. La traduction *ad verbum* met en relief tout l'irrespect et l'audace d'Érasme. Comment face à de telles affirmations peut-on continuer à percevoir Érasme comme un auteur orthodoxe ? Comme l'affirme Silvana Seidel Menchi, « La formule 'Érasme luthérien' ne renvoyait pas à l'homme, mais à

<sup>40</sup> *Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pio...*, f. 125v.

<sup>41</sup> *A mí bastante me sería si bastasse a los mayores de la yglesia y a la costumbre ya recebida* (ÉRASME, *Tres coloquios*, f. 14). Cette version suit le texte d'Érasme : *Mibi sat esset, si sat esset proceribus Ecclesiae et consuetudini receptae* (ÉRASME, *Pietas puerilis*, ASD, I. 1733-1734).

<sup>42</sup> *Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pio...*, f. 142v.

<sup>43</sup> *No, pues que a los mayorales de la Yglesia no les ha parecido que basta, ni la costumbre que desde su comienço la Yglesia ha guardado no sufre que pensemos que basta sólo esto* (ÉRASME, *Coloquios familiares*, éd. A. HERRAN et M. SANTOS, p. 58).

l'œuvre. Le jugement qu'elle enveloppait valait pour les écrits d'Érasme et leur influence sur le public, non pour l'auteur et ses intentions »<sup>44</sup>. Toutefois, certains passages de Pio vont au-delà, présentant Érasme comme un ennemi de la foi catholique plus pernicieux que les hérétiques déclarés et c'est sans nul doute ainsi qu'ils sont entendus par notre traducteur espagnol comme l'atteste la virulence de son prologue.

Une telle traduction ne pouvait avoir qu'un énorme impact dans la mesure où elle remettait totalement en question l'image d'Érasme divulguée jusqu'alors ainsi que les traductions réalisées, venant bouleverser le système de diffusion contrôlée des idées d'Érasme. En effet, malgré les différentes polémiques avec les Espagnols, l'image d'Érasme en Espagne était celle d'un conseiller de l'Empereur, d'un savant à la renommée européenne, d'un docteur en théologie, critique à l'égard des superstitions et des cérémonies purement extérieures, favorable à une piété plus intérieure et plus authentique. Son orthodoxie n'était pas contestée bien que ses écrits puissent être jugés maladroits et que l'on exhorte Érasme à les corriger. La traduction des *Vingt-trois livres* diffuse une nouvelle image d'Érasme. Le Hollandais est un hypocrite qui use de son éloquence et de son audience pour faire douter les simples. C'est d'autant plus dangereux qu'Érasme jouit d'une réputation internationale et est considéré comme un maître par beaucoup. Pio dénonce ainsi ce qu'Érasme enseigne à ses disciples<sup>45</sup> et ce qu'il tente de faire croire<sup>46</sup>. Il a recours à un double langage pour se protéger de toute accusation d'hérésie.

L'ouvrage de Pio était plutôt convaincant. En effet, un argument de poids pour le lecteur est la découverte ou la confirmation des modifications textuelles introduites par les traducteurs espagnols. La polémique entre Érasme et ses détracteurs repose sur les mots et c'est pourquoi la question de la fidélité de la traduction est si essentielle. Face à un ouvrage dans lequel autant Érasme que Pio crient au mensonge et à la calomnie, la « vérité du texte » qu'allègue sans cesse Pio<sup>47</sup> ne peut que s'avérer défavorable pour Érasme. Le dominicain possède une preuve irréfutable : les propres mots d'Érasme et les lecteurs pourront aisément vérifier la fidélité de sa traduction.

Cette traduction allait probablement détourner les lecteurs catholiques d'Érasme mais pour un chrétien plutôt critique et enclin au doute, l'effet

---

<sup>44</sup> S. SEIDEL MENCHI, *Érasme hérétique...*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>45</sup> *Examinemos ahora lo que has enseñado (a quien quisiere ser tu discípulo)... (Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pio...*, *op. cit.*, f. 120 ; éd. latine, f. 158v).

<sup>46</sup> *Ninguna otra cosa procuras sino hazer creer que el estado de los casados es mejor que el de los continentes* (*ibid.*, f. 133 ; éd. latine, f. 168v).

<sup>47</sup> Ainsi, par exemple, il écrit : *Pues para que se aclare la verdad y cuán falsa sea tu defensa, citaré el testimonio de tus mismas palabras en el principio del capítulo de cada materia* (*ibid.*, primera parte, f. 72r ; éd. latine, f. 57). De même : *Y para que todos vean que digo verdad rezaré algunas de ellas...* (*ibid.*, f. 120v ; éd. latine, f. 159v).

pouvait être désastreux. En effet, la traduction de Pio s'avérait dangereuse en raison de sa nature même d'écrit polémique qui rendait impossible, même si le traducteur avait voulu l'exercer, un contrôle sur l'image d'Érasme. Toutes les critiques et les doutes d'Érasme face à différentes questions comme celles de la confession, des cérémonies, de la traduction des Saintes Écritures... apparaissaient soudain aux yeux du lecteur. Alors même que le traducteur voulait, à la suite de Pio, condamner Érasme pour le doute qu'il pouvait semer dans les esprits, c'est exactement ce que cette traduction risquait de provoquer chez les lecteurs. Elle leur fournissait les passages suspects et Érasme lui-même dans sa *Responsio* montrait combien de telles listes pouvaient s'avérer contreproductives :

*Quán pocas gracias ganó Estúñiga de los Obispos de Alemania haziendo aranzel de todos mis dichos y diffamándolos para levantar contra mí todo el linage humano. Y ¿por qué si piensas? Porque los que sentían con Lutero abraçáronse con aquel librito y llamáronle manojuelo de flores y los prelados como cuerdos quisieran más que tales dichos estuvieran escondidos en mis obras y no se pusieran delante los ojos de todos los hombres*<sup>48</sup>.

De la même façon que le nom d'Érasme pouvait servir à masquer l'hétérodoxie et offrait une défense à ceux qui se trouvaient inculpés d'hérésie<sup>49</sup> par l'Inquisition, le lecteur « déviant » risquait de se lancer dans la lecture d'Érasme à défaut de pouvoir lire les ouvrages de Luther. Il pouvait alors faire une lecture du Hollandais des plus radicales prenant toutes les concessions d'Érasme à l'égard des cérémonies, du culte des saints, des moines... comme des traces d'autocensure de sa part ou de celle du traducteur et non comme le fruit réel de la pensée érasmiennne.

De plus, une telle traduction mettait dans l'embarras le pouvoir même qui voyait mis à mal les efforts déployés pour élaborer et contrôler l'image d'Érasme et de ses idées qui avaient alimenté le discours impérial depuis l'avènement de Charles I d'Espagne. Parmi les dispositifs mis en place par les érasmiens et le pouvoir se trouvait notamment la promotion de la traduction encadrée. En effet, bien que nous n'ayons pas de preuve déterminante de l'action du pouvoir dans les éditions d'Érasme, nous savons que le cercle des érasmiens proches de la chancellerie surveillait de près les traductions, comme le montre l'intervention de Gracián de Alderete pour condamner la traduction de l'*Uxor Mempsigamos* de Morejón. À l'inverse, la traduction de l'*Enchiridion* est louée et présentée comme un modèle<sup>50</sup>. La parution très rapide de traductions encadrées venant

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, f. 54v-55 ; éd. latine, f. 42v.

<sup>49</sup> Cf. J. E. LONGHURST, *Luther's Ghost in Spain (1517-1546)*, Lawrence, Kansas, 1969 et J. C. NIETO, « Luther's ghost and Erasmus' mask in Spain », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 29/1, 1977, p. 33-49.

<sup>50</sup> Juan de VALDÉS, dans son *Diálogo de la lengua*, écrit : *M. Dexáos desso, tornad a vnestros libros y dezid qual es el otro romançado de latín que os contenta. V. El Enquiridion de Erasmo que romançó el*

concurrer une première traduction plutôt littérale du texte érasmien comme c'est le cas pour certains colloques mais aussi pour la *Préparation à la mort*, le commentaire au *Pater noster* ou les *Apophtegmes*, est à interpréter nettement comme une volonté de contrôler la pensée érasmienne par la traduction. L'interdiction des *Colloques* en castillan en 1536 par l'Inquisition montre d'ailleurs combien la question des écrits d'Érasme en castillan était une préoccupation. Il n'est donc pas surprenant que l'Inquisition soit intervenue pour mettre fin à la circulation de l'ouvrage de Pio en castillan. La traduction des *Vingt-trois livres* d'Alberto Pio fut interdite. L'ouvrage était qualifié de dangereux et la Suprema, le 6 septembre 1536 demanda à Hubago, inquisiteur d'Aragon, d'en confisquer tous les exemplaires<sup>51</sup>.

On aurait, toutefois, pu penser qu'en cette année 1536 où Érasme meurt et où depuis plusieurs années, on observe un recul de l'érasmisme officiel et une répression contre les érasmistes, la traduction des *Vingt-trois livres* de Pio avait enfin trouvé son moment de parution. Les principaux appuis d'Érasme au sein de la chancellerie avaient disparu et les procès inquisitoriaux avaient achevé de faire taire ceux qui étaient encore vivants. Érasme mort, il ne risquait plus de s'insurger d'une telle publication et la délicatesse avec laquelle l'Inquisition avait procédé lors de l'interdiction des *Colloques* afin d'éviter tout désagrément au vieux sage<sup>52</sup>, n'était plus nécessaire. Pourtant, comme pour les *Colloques* en castillan, on prétextait d'une mauvaise traduction pour justifier sa prohibition<sup>53</sup>. Si dans le cas des *Colloques* et notamment de ceux de Virués, la fidélité de la traduction laissait à désirer, nous avons vu que pour l'ouvrage d'Alberto Pio une telle affirmation s'avère totalement erronée.

On peut donc voir, au travers de cette interdiction, la volonté de couper court à l'association Érasme-Luther et d'éviter aussi toute nouvelle polémique à ce sujet. À l'instar de la Conférence de Valladolid qui s'achève sans aucune résolution, en 1536, l'Espagne ne se prononce pas davantage. L'interdiction des *Colloques* en castillan vient calmer les esprits hostiles à Érasme et dans le cas de l'édition des *Tres coloquios*, cette décision fait probablement l'unanimité puisque le *Pietas puerilis*, le *Funus* et le *Colloquium senile* étaient livrés au public en castillan sans pratiquement aucune censure.

---

*Arcidiano del Alcor, que a mi parecer puede competir con el latino quanto al estilo (Diálogo de la lengua*, éd. C. BARBOLANI, Madrid, 1998, p. 246).

<sup>51</sup> M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne...*, op. cit., p. 456-457, n. 3.

<sup>52</sup> Le 6 novembre 1535, dans une lettre de la Suprema adressée au grand inquisiteur était formulée l'idée de saisir les *Colloques* en alléguant qu'ils étaient mal traduits et imprimés afin d'éviter de remettre en cause leur contenu et ainsi s'épargner toute plainte d'Érasme : *y desta manera no havrá ocasión de dezir que está el daño en los libros ni en el auctor sino en la tradución e impresión ni terná Erasmo de qué se quejar*. Le 29 janvier 1536, les inquisiteurs de Valence, Navarre, Majorque, Aragon, Barcelone et Sardaigne étaient enjoins de saisir les *Colloques* traduits en vulgaire (*Ibid.*, note 3, p. 540-541).

<sup>53</sup> *Ibid.*, note 3, p. 456-457.

Cette interdiction des *Colloques* qui inclut l'édition si prudente et savamment aménagée de Virués se trouve contrebalancée par l'interdiction des *Vingt-trois livres* d'Alberto Pio.

Cette traduction n'aura pas plus de chance par la suite. Elle figure dans l'*Index* portugais de 1551 et dans l'espagnol de 1559 ainsi que dans celui de 1583 qui précise son interdiction non seulement en castillan mais aussi en langue vulgaire. L'interdiction provient alors essentiellement du caractère polémique de l'ouvrage qui tout en réfutant les thèses, les livre aux lecteurs et en assure de la sorte une diffusion. La traduction ne semble pas avoir été rééditée par la suite. On notera d'ailleurs que le texte latin de Pio ne connut pas meilleure fortune puisqu'il ne fut réédité qu'une seule fois<sup>54</sup>.

L'influence de cette traduction fut probablement très réduite dans la mesure où elle circula librement seulement 9 mois. Certes, après son interdiction, il était encore possible aux lecteurs de consulter l'ouvrage en latin et pourquoi pas de s'en faire traduire des passages mais le prologue du traducteur qui proposait une vision fort négative d'Érasme n'était plus directement accessible. Cette traduction connaît, d'une certaine manière, le même sort que les traductions d'Érasme fidèles : une diffusion fort limitée. Elle n'eut pas le poids suffisant pour lutter contre la diffusion des œuvres d'Érasme ni même des colloques qui circulèrent librement en castillan de 1527 à 1536. Put-elle provoquer l'effet inverse et renforcer la lecture d'Érasme pour Luther ? Ce n'est pas à exclure mais, encore une fois, cet ouvrage ayant circulé peu de temps en comparaison avec les autres traductions d'Érasme toujours disponibles sur le marché, à l'exception des *Colloques*, et fortement encadrées, à l'exception de la *Praeparatio ad mortem* anonyme, il est peu probable qu'elle ait conduit, à elle seule, beaucoup de lecteurs à une telle attitude.

L'année 1536 s'ouvre sur la traduction des *Vingt-trois livres* d'Alberto Pio en castillan publiée par Miguel de Eguía jusqu'alors davantage associé aux érasmistes qu'au camp inverse. À la fin du mois de janvier, les traductions castillanes des *Colloques* sont interdites et retirées de la circulation. Érasme meurt quelque six mois plus tard dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536. Pour la première fois depuis 1525, aucune œuvre d'Érasme n'est éditée en Espagne. L'érasmeisme espagnol vit un véritable tournant. Toutefois, malgré la répression qui frappe depuis déjà plusieurs années les érasmistes, l'Espagne ne se lance pas pour autant dans une interdiction des ouvrages du Hollandais et reste très réservée à l'égard de l'association Érasme-Luther. Malgré des précautions de la part du traducteur dans son prologue qui attestent bien de cette répugnance en terre espagnole à faire d'Érasme un « hérétique », la traduction des *Vingt-trois livres* de Pio connaît le même sort que les *Colloques*. Elle ne sera pas, comme le voulait le traducteur, l'ouvrage

---

<sup>54</sup> M. P. GILMORE, « Les limites de la tolérance dans l'œuvre polémique d'Érasme », *Colloquia erasmiana turonensia*, Paris, 1972, vol. 2, p. 728.

permettant de neutraliser les ouvrages d'Érasme en castillan révélant au lecteur aveugle l'audace d'Érasme ainsi que sa duplicité. Au contraire, une telle traduction est jugée extrêmement dangereuse puisqu'elle livre les critiques les plus graves d'Érasme à tous les lecteurs, peut engager à une lecture hétérodoxe et vient saper le travail de réécriture des œuvres d'Érasme par le biais de la traduction. Pour les Espagnols, malgré ses affirmations parfois trop hâtives et ses emportements pouvant prêter à une lecture erronée de ses écrits, comme ils le lui reprochèrent à maintes reprises de son vivant, Érasme demeure dans le giron de l'Église romaine. De fait dans le traité *Adversus omnes haereses* du franciscain fray Alonso de Castro, édité pour la première fois en 1534, il n'est jamais considéré comme un hérétique, même si au fur et à mesure des rééditions, le cas d'Érasme y est traité avec de plus en plus de prudence<sup>55</sup>. Les éditions du Hollandais reprennent à partir de 1541 avec la réédition à Lisbonne de l'*Enquiridión*. Dix ans après la traduction du dominicain, durant le Concile de Trente, une nouvelle traduction d'Érasme apparaît : celle du *Modus orandi*. Dans cet ouvrage écrit en 1523, Érasme se montre plus tempéré à l'égard des cérémonies. Bien que l'on retrouve ses éternelles critiques quant aux superstitions, le ton est moins acerbe et Érasme se montre plutôt conciliant envers les croyances populaires. Il reconnaît, à plusieurs reprises, que mieux vaut ne pas s'en prendre aux superstitions si c'est au détriment de la tranquillité de l'Église. On a parfois l'impression qu'Érasme y regrette son attitude critique passée qui a pu contribuer à mener l'Église chrétienne au schisme. Notons encore qu'Érasme va défendre, dans cet ouvrage, l'invocation aux saints contre ceux qui souhaitent l'interdire. Le traducteur atténue le texte d'Érasme en quelques endroits renouant ainsi avec les traducteurs antérieurs, pour livrer au lecteur espagnol des propos que le propre Pio n'aurait pas rejeté<sup>56</sup>. En effet, à la suite de sa critique d'Érasme,

---

<sup>55</sup> M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne...*, *op. cit.*, p. 543-545.

<sup>56</sup> Le passage en question (*Optandum esset nihil in Templis Christianorum conspici, nisi Christo dignum. Nunc illic videmus tot fabulas ac naenias depictas, ut septem lapsus Domini Jesu, septem gladios Virginis, aut ejusdem tria vota, aliaque id genus hominum inania commenta : deinde Sanctos non ea forma representatos, quae ipsis digna sit. Siquidem pictor expressurus Virginem Matrem, aut Agatham, nonnunquam exemplum sumit a lascivia meretricula : & expressurus Christum aut Paulum, proponit sibi temulentum quempiam ac nebulonem. Sunt enim imagines quae quitius provocant ad lasciviam, quam ad pietatem* (LB, col. 1121 A-B)) est fortement atténué par notre traducteur : *yo cierto holgaría que en las yglesias & templos de los christianos no viesse cosa que no fuesse digna de Jesu Christo & dedicada en su servicio porque verás algunas vezes tantas novedades pintadas en pinturas así como lo que suelen pintar de las siete caydas de Christo, los siete cuchillos de nuestra Señora & los tres devotos que hizo y otras fecciones semejantes a éstas. También verás algunos santos no cierto pintados con aquella gravedad & santidad que convenía porque en lugar de pintar y debuxar algunos pintores la ymagen de la madre de Dios o la de sancta Ágatha toman dechado de alguna muger por allí qualquiera y pintando a Christo o a San Pablo : pónenos delante un hombre que tiene más figura de apocado y baxa suerte o de algún hombre perdido. Ay algunas ymágenes que más incitan a risa que a devoción* (Tratado de la oración y forma que

Pio reconnaissait lui-même la nécessité de quelques changements. Ainsi, à propos de la dévotion envers les saints, il recommandait une plus grande gravité et sobriété :

*Sin perjuicio de lo dicho a mi parecer sería que en el uso de las ymágenes uviесе orden y templança y con gran gravedad y madurezа se hagan que convenientemente puedan obrar el efecto para que se instituyeron. Esto es : para que por ellas se dé gloria al soberano Dios y se despierte nuestra devoción y nos trayan a la memoria los misterios de la vida del salvador y las virtudes de los sanctos y finalmente para que afficionen & inflamen nuestra ánima a glorificar a Dios nuestro señor. Para lo qual no parece tan convenible medio la muchedumbre de ymágenes que algunas vezes causan confusión y escuridad en lo que significan y otras vezes mueven a risa y menosprecio. Y para esto parece que sería cosa más decente aver pocas y puestas en lugares honrrosos y hechas con discreción que representen cosas verdaderas y no de todas las cosas que los sanctos hizieron<sup>57</sup>.*

---

*todo christiano deve seguir conpuesto por Erasmo Rotherodamo nuevamente traduzido, Séville, 1<sup>er</sup> décembre 1546, f. 67).*

<sup>57</sup> *Libro del muy illustre y doctíssimo Señor Alberto Pío...*, *op. cit.*, f. 62v ; éd. latine, f. 113v.